

**Expéditeur:** Benyekhlef Djamel >

**Date:** 10 mai 2016 15:17:37 HAE

**Objet:** projet de construction du poste St. Jean à 315-25 kg à Dollard-des-Ormeaux

Monsieur le Président du BAPE,

Projet Hydro-Québec à Dollard-des-Ormeaux,

Je ne vais pas enfourcher le dada ni surréaliste ni celui de l'expert, mais celui de l'homme sensible à l'environnement, bref à la beauté.

"La beauté est la promesse du bonheur" disait Stendhal.

Pourquoi donc vouloir à tout prix enlaidir le paysage pour des raisons bassement financières? L'environnement physique semble être le dernier souci des autorités qui n'ont cure des revendications légitimes des citoyens qui vont être exposés pendant des lustres à ces fils sinistres et à ces pylônes infâmes.

Le West-Island est mal loti. C'est le parent pauvre de l'île de Montréal. C'est un oxymore, pourrait-on dire. C'est le comble. Inutile d'explicitier ce que je viens de dire.

Nous ne sommes pas écoutés, semble-t-il, pour des raisons électoralistes si évidentes qu'il n'est nullement besoin d'en parler ici.

Le West-Island ressemble à une réserve, mais dorée, certes.

Aucun projet de développement dans l'Ouest de l'île sinon cette ligne de haute tension qui va ressembler à une espèce de mur de Berlin dans les airs et qui va dénaturer complètement le peu d'espace vert qui a déjà du mal à survivre.

Vous allez ériger une espèce de portée musicale avec tous ces fils parallèles d'où malheureusement des notes néfastes pour la santé s'égrèneront nuit et jour. Musique mortifère qui envahira l'espace. Aucun oiseau ne se posera sur ces fils qui vont pendouiller et qui risquent un jour de tomber sur les cyclistes ou les piétons qui empruntent cette piste cyclable.

Résidant dans les West- Island depuis 43 ans, le seul progrès: ce sont les lignes d'autobus qui ont vu le jour en 1978/1979. Le métro va au Nord de l'île, au Sud, à l'Est de Montréal. L'Ouest, le West-Island, c'est trop loin ... C'est le Far West-Island.

Hydro-Québec va littéralement mutiler, chambouler, meurtrir un paysage en y installant des derricks qui malheureusement ne verront jamais jaillir la moindre goutte de pétrole.

Hydro-Québec va installer des cordes à linge sur lesquelles, hélas, aucun oiseau ne viendra se poser et enchanter ce sinistre paysage.

On nous bassine chaque jour, avec raison, sur l'environnement, la protection du milieu, etc... Mais malheureusement pour quelques millions de plus nécessaires pour l'enfouissement de cette ligne, on ignore carrément nos revendications.

Hydro-Québec impose son diktat: on mutile, on charcute le paysage urbain en invoquant des raisons que la raison ignore.

Et pour se donner bonne conscience, Hydro-Québec propose 400 000 dollars à la ville de D.D.O., pour maquiller les laideurs.

La vache à lait qu'est Hydro-Québec, pour les différents gouvernements, ignore totalement les agneaux que nous sommes à leurs yeux.

Nous ne sommes pas considérés comme des citoyens à part entière, mais entièrement à part.

Notre député, ministre M. Leitaó, feint d'ignorer les revendications de ses électeurs. Il ne devrait pas être insensible à cette sentence, à cette maxime du grand poète portugais, Fernando Pessoa: " L'art nous délivre de cette chose qu'est le fait de vivre". L'art ne se retrouve pas seulement dans les musées, mais partout autour de nous.

Difficile d'affronter Hydro-Québec, une compagnie d'État qui ne peut aller à l'encontre des décisions gouvernementales et qui par ailleurs donne à la province du Québec plus de trois milliards de dollars, chaque année. C'est l'éternel combat du pot de fer contre le pot de verre.

J'aimerais savoir si le BAPE, organisation gouvernementale dans une certaine mesure, réagit de la même façon quand il examine un projet gouvernemental ou privé. Je ne mets pas en cause l'honnêteté de cette organisme, mais en tant que professeur d'histoire à la retraite, d'ancien rédacteur en chef de la revue syndicale des enseignants du secteur anglophone "La Sentinelle", de critique littéraire, d'écrivain, j'ai appris à déchiffrer les signes.

Dans l'HISTOIRE de l'humanité, la raison d'ÉTAT à ses raisons que la raison ignore.

Djamel Benyekhlef

Licence histoire

MA. Université de Montréal